

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-718-D-un-amour-qui-ne.html>



I.D n° 718 : D'un amour qui ne finirait pas

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 4 novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Livre nouveau, *Eloge du Brouillard* (Ed. Les Lieux-dits) de **Claudine Bohi** ramène au jour trois textes anciens, publiés tout ou partie en revues ou épuisés. Le plus important, datant de 1995, donne le titre à l'ensemble. Il est complété par *Ouvre ses cheveux noirs*, de 1987, et *Grumeau du signe*, qui appartenait à *L'Ange fraudeur*, paru à *La Bartavelle* en 1999. Le rapprochement entre ces trois écrits souligne la cohérence d'une démarche dans l'exploration d'un espace du dedans, confirme Claudine Bohi comme poète de l'intériorité.

Dès les premiers sixains, forme unique qu'empruntent les poèmes en vers libres d'*Eloge du Brouillard*, on comprend qu'il ne sera pas question de l'événement atmosphérique bien connu, que l'emploi du mot *brouillard* sera métaphorique aux fins de rendre compte de cette expérience intime, suffisamment troublante et singulière pour que les poètes ne se lassent pas de la décrire, toujours semblable et toujours une autre, qui justifie mieux que tout autre le sentiment d'être poète, expérience que par ailleurs aucun terme ne saisit de manière satisfaisante. D'où ces vers qui cherchent à témoigner de cette *partition d'obscur qui illumine* :

cette lumière du brouillard qui éclaire dedans
et jusque sous la langue

ainsi naît une parole
tout entière à elle-même nouée

ouvrant l'espace le désir

un corps définitif

Dans *D'ici*, dont je rendais compte récemment ([I.D n° 716](#)), Claude Held de même évoquait cette démarche, qui à partir du *rien* conduit à l'émergence des mots, des images, du poème. Les premiers vers de *Grumeau du signe*, de Claudine Bohi, est on ne peut plus explicite quant à ce processus, dans son commencement :

rien
la ligne

à l'horizon le point

la greffe du silence

On en voit rien que le silence, insiste un autre vers. Ailleurs, *le blanc*, *l'absence*, mots quasi synonymes au *brouillard* du poème. Tout part de là, vers l'exploration d'un espace intérieur, avec un recours fréquent à l'oxymore, révélateur des paradoxes d'un espace du dedans, qu'à volonté semble-t-il, en praticienne sûre de ses pouvoirs, Claudine Bohi

fait surgir, comme un lieu de refuge miraculeusement préservé, tenu hors des atteintes du temps .

Car en ce point là se défait la peur

on glisse dans le brouillard

on se mélange à la lumière
qui est à l'intérieur au fond

le temps ne passe qu'à la surface

dedans il n'entre pas

Et quand tant de textes, chez d'autres auteurs, lient l'idée de poésie à la mélancolie, à une déprimante morosité, on ne peut qu'être reconnaissant à la poète d'évoquer l'acte créateur comme une joie sans cesse renouvelée, un *amour qui ne finirait pas*, selon la chute du dernier poème d'*Eloge du Brouillard*. Ou encore :

et dedans cette force qui éclate

cette jubilation de l'inconnu

PS:

Repères : Claudine Bohi : *Eloge du Brouillard* (Ed. Les Lieux-dits - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg) 116 p. 15Euros.

Sur les livres précédents de Claudine Bohi, lire les *I.D* n° [603](#) & [151](#). Luce Guilbaud a présenté un dossier sur Claudine Bohi dans [Décharge 141](#) : entretien et un ensemble anthologique de poèmes dont des inédits.